



M. Anib

2. LES OUTILS DU NÉOLITHIQUE ANCIEN, dans le Sahara central, au VIII^e millénaire avant J.-C., sont taillés dans des roches difficiles à travailler, quartz ou roches éruptives. Leurs dimensions sont petites. Des pièces soigneusement façonnées, racloirs (*en haut, à gauche*) ou têtes de flèches (*en bas, au milieu*), voisinent avec des objets moins travaillés, portant de simples retouches. Celles-ci suffisent toutefois à rendre les outils efficaces.



M. Anib

3. CE MORCEAU DE SAC qui contenait des graines de micocoulier, à Ti n Hanakaten, dans le Tassili n Ajjer, est daté de 6 800 avant J.-C. C'est l'un des plus anciens témoignages au monde de l'art du vannier. Un tissage très serré lui donne l'aspect d'une tapisserie au petit point. Une telle maîtrise technique prouve une longue pratique : l'homme préhistorique a fabriqué très tôt des vanneries.

En outre, dans divers abris du Sahara central, dont nous savons par d'autres indices qu'ils furent habités par des pasteurs vers 5 000 avant J.-C., nous n'avons retrouvé que des restes osseux d'animaux sauvages, mouflons, gazelles, antilopes. Ces populations n'auraient, tels les pasteurs peuls actuels, consommé habituellement que le lait et le sang. L'abattage et la consommation de chair étaient pratiqués dans des lieux sacrés, lors de cérémonies rituelles.

L'homme commence à maîtriser la nature

Depuis quelques années, sous l'impulsion de Fabrizio Mori, de l'Université de Rome, pour l'Afrique, et de Jacques Cauvin, du CNRS, pour le Proche-Orient, une définition plus fondamentale du Néolithique est esquissée. C'est surtout l'avènement d'un nouveau mode de pensée, dont l'apparition n'est pas réductible à celle d'un objet ni d'une technique : l'homme prend conscience qu'il peut modifier son environnement. Cette attitude est identifiable de diverses manières : par un système de production, par la culture matérielle ou par les expressions symboliques.

Un tel changement est perceptible dans le Sahara à partir du VIII^e millénaire. La diversification des outils et l'apparition de techniques nouvelles ne sont pas que des adaptations fonctionnelles à des variations de l'environnement : elles témoignent d'un comportement nouveau.

Certains outils, tels les racloirs, sont plus nombreux. D'autres, telles les têtes de flèche, apparaissent. En outre, la conception même de l'outil change. Pendant le Paléolithique, les outils reproduisent un modèle. Au Néolithique, leur aspect est plus varié, comme s'il n'y avait plus de modèle et qu'une reproduction approximative suffisait. Le travail de la pierre, souvent limité à quelques retouches, semble sommaire. Ces retouches suffisent toutefois à rendre l'outil efficace : la perte de savoir-faire observée dans de nombreuses cultures néolithiques n'est qu'apparente. D'ailleurs, auprès de ces objets sommaires, on trouve des pièces soigneusement façonnées, même dans des matériaux aussi difficiles à tailler que des roches granitiques. Les ouvriers sont à la fois très habiles et désinvoltes.

Dans le Sahara central, où le Néolithique est le plus ancien, la culture

Proche-Orient même, nous savons aujourd'hui que les premiers habitats permanents sont antérieurs à l'agriculture, de plus de 1 000 ans.

«L'âge de la production» serait-il un meilleur intitulé pour le Néolithique ? On le distinguerait ainsi de la vie prédatrice des chasseurs-cueilleurs. Si l'on suivait cette définition, des preuves directes d'une emprise de l'homme sur la nature caractériseraient ce changement.

Cette définition économique n'est pas plus satisfaisante. Au tout début du Néolithique, comment juger si des animaux ou des plantes sont sauvages ou domestiques ? On ne sait pas en combien de temps leur domestication produit des caractères tranchés. En Afrique, particulièrement au Sahara, les restes osseux, et toute matière organique, sont rapidement détruits par l'acidité du sol et par l'érosion éolienne. Les pollens aussi sont mal conservés, et le vent les transporte sur de grandes distances.

paléolithique la plus récente, l'Atérien, le précède sans intermédiaire. Nous n'avons toutefois aucune preuve directe de continuité entre ces deux cultures : les couches néolithiques reposent sur le sol rocheux, par exemple à Amekni, dans l'Ahaggar, ou à Ti n Torha, dans l'Acacus, ou sur un dépôt de sable éolien qui les isole d'un niveau atérien sous-jacent, comme à Ti n Hanakaten, dans le Tassili n Ajjer.

Dans quelques sites, des préhistoriens ont cru que la présence d'outils produits par le débitage de roches en lames prouvait l'existence d'une phase intermédiaire, analogue à celle que l'on observe dans le Maghreb et en Égypte. Cette analyse est contestable. Au Sahara, une telle phase transitoire n'a été formellement identifiée que dans les régions où le Néolithique apparaît avec un retard de 1 000 à 3 000 ans.

Sur les bordures Nord et Est de l'Ahaggar, l'emploi sporadique, simultanément aux techniques néolithiques, de débitage Levallois (méthode de taille de la pierre apparue au cours du Paléolithique plusieurs centaines de milliers d'années auparavant), renforce l'hypothèse d'une filiation continue entre l'Atérien et le Néolithique. Il en est de même pour la découverte à Tagalagal, dans l'Aïr, de pointes pseudo-Levallois associées à des poteries. À Mankhor, dans la Tadrart, Nadjib Ferhat, du CNRPAH d'Alger, a aussi découvert, dans le même niveau archéologique, donc contemporain, des roches granitiques taillées par la technique Levallois, et des argilites et des silex débités selon une technique lamellaire plus moderne.

L'invention de la poterie

Vers 7 600 avant J.-C., un élément de conception nouvelle apparaît : la poterie. La propriété de l'argile de ne pas revenir à son état initial quand elle est passée au feu est connue depuis au moins 20 000 ans : des figurines du Paléolithique modelées dans l'argile, puis cuites, ont été retrouvées. L'idée d'utiliser ce matériau pour le façonnage de vastes récipients n'est toutefois attestée que vers le milieu du VIII^e millénaire.

L'apparition de la poterie marque une étape importante dans l'évolution humaine. Au Paléolithique, l'homme maîtrise le feu : il grille ses aliments et fait bouillir des liquides en y jetant des pierres chauffées. Les récipients en poterie sont toutefois les premiers

qui supportent d'être mis longtemps au feu. La poterie permet la préparation d'une «nouvelle cuisine» qui utilise le bouilli ; des céréales cuites sont introduites dans l'alimentation, qui se diversifie et devient plus abondante.

Au Sahara central, une dizaine de sites renferment de grands récipients en poterie, en particulier l'abri sous roche de Ti n Hanakaten, que nous fouillons depuis 1974. Son occupation, bien affirmée au milieu du VIII^e millénaire, est contemporaine de celle des premiers sites à poterie du Proche-Orient, voire plus ancienne. L'invention de la poterie a-t-elle été simultanée dans ces deux régions ou la technique a-t-elle rapidement diffusé ?

Les partisans de la diffusion mettent en avant l'absence de tentatives avortées de fabrication de la poterie au Sahara central : celle-ci apparaît brusquement. L'argument est toutefois irrecevable. Il n'existe en effet aucun intermédiaire entre l'argile crue et l'argile cuite. Il suffit pour s'en assurer de mouiller de l'argile portée à diverses températures. Si elle a été cuite à une température inférieure à 550 °C, température à laquelle des liaisons moléculaires deviennent incassables, elle revient à l'état terreux. Au-dessus, elle conserve la forme qui lui a été donnée ; elle se brise ou s'effrite,

mais laisse toujours un témoignage de sa présence.

En outre, nous ne connaissons pas de poterie aussi ancienne dans les régions intermédiaires entre les deux foyers néolithiques : la technique aurait-elle voyagé en une seule fois ? C'est peu probable. Enfin, les techniques de fabrication et les motifs décoratifs sont différents. Même si ces derniers évoluent rapidement du fait du remplacement fréquent des récipients, ces éléments renforcent l'hypothèse d'inventions indépendantes.

La poterie du Sahara central a-t-elle des racines plus anciennes encore ? Les sites où elle est utilisée à cette époque couvrent un territoire qui regroupe les massifs de l'Ahaggar, de l'Acacus et de l'Aïr. En 1996, Elena Garcea, de l'Université de Rome, en signalait à nouveau dans les fouilles d'Uan Tabu, confortant les découvertes antérieures faites par Gabriel Camps à Amekni, par Barbara Barich, de l'Université de Rome, à Ti n Torha, ou par Jean-Pierre Roset, de l'ORSTOM, à Tagalagal. La diffusion de la poterie sur cette zone géographique aussi étendue que la France a probablement pris du temps. L'identité de divers décors dont la réalisation est complexe indiquerait en revanche une certaine rapidité.



4. DES TESSONS DE POTERIES datés de 7 600 avant J.-C., retrouvés dans plusieurs sites du Sahara central, marquent l'apparition du Néolithique. Cinq ou six décors caractérisent ces poteries. Les motifs différents portés par les poteries du Sahara et du Proche-Orient à la même époque indiquent des inventions indépendantes dans ces deux foyers culturels.